

# L'INDÉPENDANT

## DES BASSES-PYRÉNÉES

JOURNAL RÉPUBLICAIN PARAISSANT TOUS LES JOURS EXCEPTÉ LE DIMANCHE

TELEPHONE 0.33

TELEPHONE 0.33

### ABONNEMENTS :

Paris, département et limitrophes.....	6 fr.	10 fr.	20 fr.
Autres départements.....	8 fr. 50	12 fr.	24 fr.
Etranger.....	10 fr.	18 fr.	36 fr.
Matras et Inscriptions des Basses-Pyrénées.....	8 fr.	16 fr.	

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 11, Rue des Cordeliers, P.A.U.

Rédacteur en chef : OCTAVE AUBERT

Le journal politique appartient au Conseil d'Administration de la Société Anonyme de L'INDÉPENDANT

Tout ce qui concerne les Abonnements et les Annonces doit être adressé à P.A.U. à M. Georges HAUSER, Administrateur-Comptable. A Paris, aux diverses Agences pour les Annonces.

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

### ANNONCES :

Annonces judiciaires.....	20 c. la ligne.
Annonces ordinaires.....	30 —
Réclamations.....	50 —
Chronique locale ou Faits divers.....	1 franc.

Les Annonces de durée se traitent à forfait.

## NOUVELLES OFFICIELLES

Samedi (Matin).

Activité marquée des deux artilleries dans la région au nord-ouest de Reims et en Champagne. Aucune action d'infanterie. Journée relativement calme sur le reste du front.

**AVIATION.** — Au cours de la journée du 26, trois avions allemands ont été abattus par nos pilotes, six autres appareils ennemis, sérieusement endommagés, ont été contraints d'atterrir ou sont tombés dans leurs lignes.

Dans la nuit du 26 au 27 avril, un de nos groupes de bombardement a lancé de nombreux projectiles sur les gares et bivouacs de la région Rihemont-Creux-sur-Serre (Aisne).

ARMÉE D'ORIENT

(26 Avril). — Deux violentes contre-attaques menées par les Bulgares contre les positions enlevées par les troupes britanniques ont été repoussées. Actions d'artillerie dans la région de Monastir et de la Cerna.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

(12 h. 55). — La nuit dernière, l'ennemi a tenté sans succès une petite attaque dans les environs de Fayet au nord-ouest de Saint-Quentin. Après un combat acharné, ses troupes ont été rejetées avec des pertes. L'ennemi a laissé un certain nombre de prisonniers entre nos mains.

Pendant la nuit, nous nous sommes emparés des carrières qui se trouvent aux Hêtres est d'Hargicourt, où l'ennemi a abandonné des fusils et du matériel d'équipement.

D'autres opérations locales aux environs de la route Cambrai-Arras et entre l'éperon entre Roux et Cavrelle ont été exécutées avec succès. Sur ces deux points d'importantes positions ennemies ont été enlevées. Les Allemands ont tenté un raid au nord-ouest de Lens. Pris sous nos feux de mitrailleuses, ils n'ont pu aborder nos lignes.

(21 h. 50). — Aucun événement important à signaler sur le front de bataille. Hier, l'activité aérienne a encore été considérable. Au cours de divers combats, sept avions allemands ont été abattus et six autres contraints d'atterrir désemparés. Un ballon ennemi a en outre été détruit. Six de nos appareils ne sont pas rentrés.

Samedi (Soir).

Entre Saint-Quentin et l'Oise, actions d'artillerie assez violentes au cours de la nuit. Escarmouches à la grenade aux premières lignes dans la région au sud de Saint-Quentin.

Vers Laffaux, l'ennemi a tenté, sans succès, un coup de main sur nos postes avancés.

En Champagne, activité assez grande des deux artilleries. Une attaque allemande, précédée d'un violent bombardement, et dirigée sur une de nos tranchées à l'est d'Auberive, a été brisée par nos feux de mitrailleuses et nos barrages.

Sur la rive gauche de la Meuse, un de nos détachements a pénétré dans les lignes allemandes du secteur de la cote 304 et a ramené des prisonniers.

D'après nos derniers renseignements, le matériel capturé par les troupes françaises, au cours de la bataille engagée le seize avril, comprend cent soixante-quinze canons lourds et de campagne, quatre cent douze mitrailleuses, cent dix-neuf canons de tranchées. Le chiffre total des prisonniers fait par nous jusqu'ici atteint vingt mille sept cent quatre vingt.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

(11 h. 35). — Nous avons attaqué, ce matin, au nord de la Scarpe, sur un front de plusieurs kilomètres. Nos troupes progressent dans d'excellentes conditions malgré la vigoureuse résistance de l'ennemi. La bataille continue.

## Nouvelles de la Guerre.

### LA NOTE DE L'ESPAGNE A L'ALLEMAGNE

MADRID. — La Note adressée à Berlin par le gouvernement espagnol est ainsi conçue :

« Dans la Note du 6 février dernier, en réponse au gouvernement impérial, le gouvernement de Sa Majesté parlait du devoir impérial de l'obligation à sauvegarder la vie de ses sujets et à faire que le cours de l'existence nationale ne fût pas interrompu par l'annonce de l'Allemagne d'adopter un nouveau régime de guerre sur une grande échelle des mers européennes. Le temps écoulé a démontré malheureusement que le gouvernement impérial n'a pas trouvé dans les sentiments d'amitié qui unissent nos deux pays les moyens de satisfaire les justes réclamations de l'Espagne et n'a pas cru que le terme, correct et loyal attitude de neutralité que celle-ci a observée depuis le début de la guerre pût être un motif de considération devant les légitimes exigences d'un droit international viable. »

« Les démarches réitérées du gouvernement de Sa Majesté dans le but d'obtenir des assurances pour le trafic maritime et des garanties pour la vie des équipages se sont brisées devant la décision inflexible du gouvernement impérial d'employer dans la guerre de tels procédés de violence inusitée qui, en préjudice de ses adversaires, met en grand danger celle des puissances amies et neutres. Le torpillage sans préavis, ces jours derniers, de quelques bateaux et, tout spécialement du « San Fulgencio », qui apportait en Espagne du charbon d'Angleterre, ou il venait de conduire des fruits avec un saut-ouduit allemand ; les conditions que le cabinet de Berlin prétendait imposer pour le retour en Espagne aux navires arrêtés dans les ports britanniques et qui auraient immobilisé une grande partie de notre flotte marchande et le gouvernement de Sa Majesté ne les ont pas rejetés ; la notification déjà reçue que notre commerce maritime avec les pays américains en guerre avec

l'Allemagne devra être soumis à aller au même régime qui avait déjà donné lieu en Europe, avant le 1<sup>er</sup> février à de regrettables pertes de notre marine et qu'une telle extension de risques rendra encore plus difficile et presque impossible notre vie économique, tout prouve que les intentions de l'Allemagne ne s'achèment pas à reconnaître aux droits réitérés et justifiés et qu'elles ne répondent pas, comme elles le devraient, aux demandes d'un pays qui ne sentit ni refroidissement de son amitié envers lui ni défaillance dans sa résolution continue de demeurer neutre. »

« Le gouvernement impérial, en se bornant à affirmer qu'il maintient sa décision pour la défense de sa vie, ne doit pas s'étonner que, pour la même raison, l'Espagne doive appuyer son droit de défendre la sienne. Le gouvernement de Sa Majesté, malgré le résultat négatif de ses Notes antérieures, veut encore espérer que le gouvernement allemand saura apprécier avec sérénité le sens et la portée de cette Note et que ses actes seront inspirés, désormais, par le respect de la vie de nos marins et la sûreté de nos bateaux qui font un commerce indispensable pour l'existence économique de l'Espagne. »

### LES PRETS AUX ALLIÉS

WASHINGTON. — Il est probable que la nouvelle émission de bons du Trésor sera faite au profit de la Grande-Bretagne, comme la tranche précédente de 250 millions de dollars.

La presque totalité de l'argent prêté à l'Angleterre servira à payer les munitions déjà fournies ; l'argent ne quittera donc pas les Etats-Unis.

Dans quelques jours, la France obtiendra également un prêt. L'Italie et la Russie ont demandé l'assistance financière des Etats-Unis, et la Belgique a fait comprendre qu'elle désirerait qu'on lui prête un demi-milliard de francs. L'argent est toujours abondant ici.

### LE COMMUNIQUÉ ITALIEN

ROME. — L'activité aérienne ennemie

s'est maintenue intense hier aussi sur le front du Trentin, s'étendant jusqu'à la haute vallée de la Garina. Nos aviateurs l'ont contrebalancé vigoureusement et, à leur tour, ont poussé de brillantes reconnaissances jusque sur Bessanone et Franzosetta (vallée de l'Isarco).

Sur le même front, les actions d'artillerie ont été assez vives sur le plateau d'Asiago, dans la vallée de Sugana et à la tête du But.

On signale de petites rencontres de patrouilles sur la gauche du torrent du Maso. Nous avons fait quelques prisonniers.

Sur le Cereso, notre artillerie a effectué des concentrations efficaces de ses canons des objectifs importants ennemis dans le secteur nord du plateau. Des attaques tentées par de petits détachements ennemis dans plusieurs lignes du front ont été nettement repoussées. Une de nos patrouilles a ramené des prisonniers.

Des hydravions ennemis ont lancé des bombes sur San Ganzo sans faire de victimes ni de dégâts.

Dans un combat aérien, un avion ennemi a été abattu et est tombé dans les environs de San Martino (Tarso). Un des aviateurs a été tué, un autre a été blessé et fait prisonnier.

### EN GRÈCE

De graves Evénements sont attendus.

Rome. — Les nouvelles qui arrivent de

Grèce, bien que forcément vagues, permettent de penser que des événements graves sont à la veille de se produire. On avait pu croire jusqu'à ces jours derniers que la démission du ministre Lambrus aurait pu éclaircir la situation et donner à l'Entente les garanties qui lui sont indispensables. Mais la retraite de Lambrus n'était qu'une fausse sortie. Le roi Constantin avait probablement espéré, en changeant, non de politique, mais de président du conseil, pouvoir obtenir des puissances alliées la levée d'un blocus évidemment gênant ; il s'est rendu compte que l'Entente n'était pas disposée à tomber une fois de plus dans le piège qui lui avait été un moment envisagé par la cour, n'a pas été réalisée. Le roi a donc gardé M. Lambrus et s'obstine dans la politique hostile adoptée à notre égard.

### EN ANGLETERRE

Une Ville bombardée.

LONDRES. — Un communiqué de l'Aéronautique annonce que plusieurs contre-épaves ennemis ont ouvert le feu du large sur Ramsgate, dans la nuit du 26 avril. Nos batteries ont immédiatement riposté et l'ennemi a été repoussé, après avoir tiré un nombre considérable d'obus. Note. — Ramsgate est situé sur le Pas-de-Calais, au nord de Douvres. C'est une des stations balnéaires les plus fréquentées de toute l'Angleterre.

Voir la Dernière Heure à la 3<sup>e</sup> Page.

## OEIL POUR OEIL

L'autre jour on publiait le menu du repas de Pâques servi à des officiers allemands prisonniers chez nous. Alors qu'on limite la consommation pour les Français, les Boches internés se gavent à nos frais. C'est scandaleux.

Le régime des simples soldats prisonniers est aussi beaucoup trop doux. Ils sont trop bien traités et ne gagnent pas leur nourriture.

Nous voulons conserver ce renom de chevaleresque générosité qui nous a déjà beaucoup coûté ; nous finirons par gagner sur tout un rencom de dupes et de sots. Et que diront nos prisonniers français quand ils reviendront du dur exil allemand ?

Il faut pourtant regarder les faits en face et ne pas se laisser entraîner par une absurde et malséante sensibilité.

Avant la guerre, les Allemands se regardaient comme chez eux, sur la Riviera. Ils y achetaient des propriétés et ils laissaient entendre que bientôt, toute la côte d'azur serait à eux. Ces propriétés ont été mises sous séquestre petit à petit — pas très vite — et le préfet des Alpes-Maritimes vient de se décider à prendre une mesure attendue depuis longtemps. Il fait cultiver ces propriétés pour y semer des plantes alimentaires.

Quand donc le gouvernement suivra-t-il cet exemple pour tous les biens sous séquestre depuis la guerre ? On conçoit qu'il ait hésité aussi longtemps qu'on pouvait croire que les Allemands étaient capable d'un respect quelconque pour la propriété privée, mais ce qui a été constaté dans les régions évacuées, ce que l'on sait des pays envahis, ne laisse aucun doute. Les Allemands ne respectent rien. Dès lors, notre délicatesse est ridicule. Il faut que tous les biens allemands

existants chez nous soient mis en exploitation au profit de la nation. Il faut que les séquestres travaillent pour la France et non pour ses ennemis.

Nous ne voudrions pas réveiller des souvenirs douloureux, mais il faut bien que nous constatons ce contraste : il y a quelques années, des biens de citoyens français furent confiés à des séquestres et ce n'est calmier personne que de dire que ces biens en subirent une certaine dépréciation. Il est fâcheux d'être obligé de reconnaître que pour des biens étrangers ennemis, c'est tout le contraire. Et nous allons plus loin ! La mise en valeur des bien séquestrés ne suffit plus. Nous demandons ce que deviennent les Boches des camps de concentration ?

Quand l'agriculture manque de bras, quand on est obligé de faire venir du front des cultivateurs, et des mineurs, quand on fait appel à tous les travailleurs civils pour les usines, il est difficile d'admettre que des Allemands, des Autrichiens, des Bulgares, des Turcs, vivent chez nous, en toute tranquillité et fainéantise, à l'abri du danger et de la fatigue, attendant la fin de la guerre, pour reprendre leurs occupations ou leurs plaisirs.

Nous pouvions tolérer ce paradoxe quand il paraissait être la rançon des Belges et des Français qui subissaient le joug de l'ennemi, mais puisqu'il est prouvé qu'en pays occupé, hommes, femmes, enfants vieillards sont souvent mis au plus durs travaux et souvent déportés pour aller travailler aux usines d'Allemagne, soit aux lignes du front, nous demandons que les internés civils des camps de concentration soient soumis au même régime.

Octave AUBERT.

## Les Socialistes Suisses ET LA GUERRE

M. Grimm, l'un des chefs socialistes suisses, est parti pour Stockholm et Pétersbourg dans le dessein de presser la conclusion de la paix de la Russie avec l'Allemagne. D'après les nouvelles de Berne, il aurait reçu cette mission de groupes d'anciens réfugiés russes en Suisse qui ne croient pas devoir pour l'instant rentrer dans leur patrie.

On ne nous désigne pas autrement ces proscrits prudents qui préfèrent le séjour sur le territoire de la Confédération helvétique au retour dans la Russie libérée de ce tsarisme qu'ils critiquaient de manière à le faire cop-

ondre avec le pays lui-même. A en juger par leur conduite, il semble qu'il n'y ait pas plus de place pour eux dans la démocratie russe que dans l'autocratie tsariste. En tout cas, il convient de leur dénier toute autorité pour accrédié des étrangers à Pétersbourg.

Les proscrits qui avaient qualité pour parler au nom de leurs compatriotes l'ont déjà fait. Le plus connu d'entre eux, Georges Plékhanof, préconise la guerre jusqu'au bout contre l'Allemagne. Il se conforme en cela à l'opinion du fameux Kropotkine, mort dans l'intervalle de la déclaration de guerre allemande et de la Révolution. Kropotkine, qui avait professé les doctrines nihilistes, n'avait pas hésité en 1914 à recommander à ses compatriotes la défense énergique contre l'Allemagne. Ces deux hommes sont de

meilleurs garants pour la démocratie russe que les individus ancrés avec les zimmerwaldiens aux « Stammtische » de Zurich et de Berne.

En réalité, M. Grimm ne va représenter à Pétersbourg que les social-démocrates suisses. C'est une occasion pour nous de leur exprimer notre dégoût. Depuis le commencement de la guerre, il se comportent en ennemis de la civilisation. Ces gens qui se posent en réformateurs du globe tout entier et en défenseurs des droits de l'humanité se sont solidarisés avec les impérialistes germaniques. En effet, ils sont impérialistes à leur manière ; ils prétendent imposer au monde leur conception du mode et de l'organisation de la société. Ils sont aussi féroces que les Allemands de la manie d'organisation combinée avec l'esprit de domination. Ils ont en général puisé leurs idées dans Karl Marx.

Dans la conflagration générale, ils songent beaucoup moins au salut de la civilisation menacée dans son essence par le militarisme allemand qu'au sauvetage du pangermanisme marxien. Qu'ils soient entichés de telle ou telle doctrine, c'est affaire à eux. Mais si leur doctrine les conduit à des actes blessants à la fois pour leur pays et le nôtre, ils relèvent de l'opinion publique.

Au commencement de la guerre, le parti social-démocrate suisse, réuni à Lausanne, donna mandat à ses élus de voter contre les crédits militaires destinés à faire respecter la neutralité du pays.

En juin 1914, M. Paul Gräber, un camarade de M. Grimm, demanda au Conseil national la démobilisation de l'armée suisse. Un organe du parti, le « Volksrecht », fut contraint d'avouer qu'il était subventionné par les social-démocrates allemands.

Comme le dit justement à ce propos le « Jura Berinois » « ces liens de créancier à débiteur entre socialistes allemands et socialistes suisses jettent un nouveau trait de lumière sur les conférences de Zimmerwald ».

Un autre journal jurassien, le « Feuille d'avis de la Chaux-de-Fonds », exprimait nettement son étonnement et ses regrets : « Les chefs socialistes, écrivait-il, ont pris dans le conflit européen et dans notre petit ménage helvétique la seule attitude que nous ne puissions ni comprendre, ni excuser. Ils se sont solidarisés avec le socialisme boche, avec le marxisme à outrance, au point de ne pas voir que l'avenir du socialisme mondial est dans l'écrasement définitif de ce régime impérialiste teuton qui est la négation même de toute liberté et par conséquent la ruine de tout effort quelconque vers l'émancipation sociale. »

Les Grimm, Gräber et consorts ne se bornent pas à défendre la barbarie allemande ; ils dénoncent comme des crimes les efforts de l'Entente en faveur de la liberté des peuples. Au mois de mars dernier, le même M. Grimm combattit la motion des corps législatifs des cantons de Vaud, Genève et Neuchâtel tendant à faire protester le Conseil fédéral contre les déportations de France et de Belgique, et proposa de protester contre les violations du droit des gens commises par les Alliés à l'égard des Grecs. Il est triste de constater que le Conseil national lia, dans une votation éventuelle, la motion romande et l'amendement Grimm.

L'esprit de Guillaume Tell ne paraît plus vivifier les cercles politiques officiels de l'Helvétie. On s'y montre en ce moment surpris et affecté par la décision des Etats-Unis de subordonner le ravitaillement des neutres à des précautions contre le ravitaillement de l'Allemagne. On serait moins étonné à Berne si l'on comprenait mieux les hautes inspirations du président Wilson.

A. G.

## Un monde nouveau.

La guerre prend aujourd'hui tout son sens et toute sa signification. C'est la guerre pour la paix et la justice dans le monde.

On doit remarquer que dès le début des hostilités les peuples des puissances alliées ont eu la prescience de l'œuvre immense qui allait s'accomplir. Cette œuvre, elles ont avérée, le déssein très arrêté de la réaliser par les voies pacifiques et de créer le droit nouveau des nations associées par l'entente fraternelle de tous les peuples.

L'histoire dira quels efforts méritoires ont été faits dans ce but par la France, l'Angleterre et par la Russie. Comment le Gouvernement de ces Etats et surtout nos démocraties occidentales se sont efforcés par tous les moyens, à toutes les occasions, d'écartier les entreprises de violence qu'on sentait préparées dans

l'ombre, avec un inflexible attachement à la paix du monde et au prix de concessions renouvelées dont quelques-unes furent particulièrement douloureuses. C'est dans ce sentiment que le gouvernement de l'Allemagne a surpris les puissances occidentales, foyers de la paix et de la civilisation.

Les peuples ont compris aussitôt toute la grandeur de la partie effroyable qui s'engageait. Ils ont perçu que depuis les grandes invasions des barbares c'était la plus horrible aventure que le monde ait jamais connue. Aussi n'y a-t-il eu nulle part d'hésitation. Toutes les opinions se sont ralliées autour du drapeau national, parce que, à quelque parti qu'on appartienne, on s'est rendu compte qu'avec la défense du sol national on défendait aussi les grands principes dont notre génération est gardienne et qu'elle doit défendre et affirmer pour les générations de l'avenir : la paix, la justice, la liberté. Que c'était, avec l'indépendance des nations, l'avenir du monde qui était menacé et que forces entraient en conflit qui sont aux prises depuis l'origine des temps : l'esprit du mal, avec les puissances de barbarie et de domination, et l'esprit du bien, avec les peuples attachés à la justice et à la paix.

Aussi, pas de revendications particulières, pas de réclamations locales, pas de démonstrations tapageuses, pas de cris, pas de chants, pas d'éclats pour s'étourdir et s'entraîner. On se bat pour quelques choses de très beau, de très haut, de très noble, avec une froide résolution.

Du triomphe de ces principes découleront, on en est persuadé, toutes les réparations spéciales qui sont attendues ; mais celles-ci ne sont pas l'objet essentiel, elles ne seront que des conséquences. Avant tout, ce que veulent tous les partis unis, dans toutes les démocraties, qu'elles soient d'Orient ou d'Occident, c'est la victoire de la justice et de la paix sur le crime et la barbarie ; c'est la déroute de l'autocratie militaire voulant étendre à tout l'Univers l'empire de sa puissance mortelle. On se bat d'abord contre la barbarie et ensuite pour la paix et la liberté.

Cette conception s'est affirmée d'instinct dès le premier jour de la mobilisation. Le pays, avec cette merveilleuse intuition qu'il a de ses grands devoirs et de ses vastes missions dans les événements décisifs de son existence, a compris le rôle qui lui était dévolu en opposition avec celui que l'Allemagne, militaire, féodale, autocratique s'était assigné.

A la vérité, cette conception, il l'avait en germe depuis quelque temps déjà. Il avait le soupçon du dessein satanique que la Germanie avait formé d'établir sa domination universelle par la ruse et la fourberie d'abord, par la violence et le crime ensuite. Ce dessein, ce projet s'était efforcé de le préciser, il avait essayé par tous les moyens d'entrer en conversation et en contact avec l'Allemagne. Jamais, depuis plus de vingt ans, il n'a pu causer sérieusement et à traiter honnêtement. Toujours, à toutes les occasions, on s'est heurté à une sauvagerie folle et à une duplicité certaines. On amorçait des pourparlers pour se rendre compte de nos intentions, de nos volontés, des moyens que nous avions de les soutenir, et quand on croyait avoir réussi dans cette œuvre, qui n'était au fond qu'une variété du système général d'espionnage et de trahison qui forme l'essence de l'âme et de la politique allemandes, on rompait l'entretien, et par la manière forte on essayait d'imposer son autorité.

C'est contre ce système poussé à son expression dernière par l'agression sauvage d'août 1914, que la France d'abord et le monde ensuite se défendant aujourd'hui pour la sauvegarde de leur indépendance.

De ces efforts, de ces sacrifices, un monde nouveau va naître. Ce sera la gloire éternelle de notre pays uni à ses alliés : l'Angleterre, la Russie, l'Italie et les Etats-Unis, d'avoir arraché à nouveau la civilisation aux menaces de la barbarie nouvelle.

Car celle-ci, comme toutes choses, a évolué. Elle n'est plus ce qu'elle était aux temps lointains des civilisations naissantes. Elle s'est faite en Allemagne scientifique et littéraire ; mais elle n'est plus ce qu'elle n'appliqua les progrès de l'esprit humain qu'aux œuvres de domination et de guerre.

Or l'évolution des peuples, veut que le progrès soit pour les œuvres de liberté, de justice et de paix.

L'Allemagne est l'ennemie de ce progrès. C'est dire qu'elle est l'adversaire de la civilisation. Dans cette lutte, elle doit être vaincue et sur la défensive des principes d'autocratie de domination, de violence et de guerre doit se dresser le monde nouveau où les peuples frères d'aujourd'hui, libérés des tyrans oppresseurs, pourront vivre plus heureux dans une ère nouvelle de justice, de paix et de liberté.

A. GERVAIS.

## CAUSERIE

Je me suis toujours abstenu de parler de l'Espagne parce que je savais trop de choses — ou pas assez — sur le rôle effaçé qu'elle paraît s'être assigné dans la guerre qui bouleverse le monde. Par sa situation géographique, elle est inconsciemment assise dans un confort





## Le rôle du Bassin de Briey.

On nous a répété sur tous les tons que la résistance de l'Allemagne tenait à ce qu'elle avait su, dès le début de la guerre, mettre la main sur le célèbre bassin métallurgique de Briey. Grâce à ce bassin, l'Allemagne disposait d'un minerai qui, s'il lui faisait défaut, l'obligerait rapidement à déposer les armes. A l'appui de cette assertion, on cite des paroles d'hommes d'Etat allemands : « Si les Français nous avaient repris le bassin de Briey, la guerre eût été finie depuis longtemps pour l'Allemagne ; c'est été la défaite à brève échéance. »

Ceux qui soutiennent cette thèse sont des gens de très-bonne foi, dignes d'inspirer toute confiance. Et pourtant, à entendre la thèse contraire, ils nous apparaissent aussitôt comme ayant voulu nous « bourrer le crâne. »

Le bassin de Briey ? Ah ! certes, nous en voulions la reprise, et la plus tôt sera le mieux car nous n'aurions jamais assez de minerai. Le bassin de Briey nous est indispensable. Quant à la question de savoir si sa perte pour les Allemands serait de nature à les abattre, c'est une toute autre affaire, et, dans le « Temps », M. Max Hinderer s'est évertué à nous démontrer que le bassin de Briey pouvait très bien manquer à l'Allemagne sans que ses ressources en minerai s'en trouvent sensiblement réduites, sans qu'il en résulte pour elle une disette de munitions.

C'est une opinion ; nous ne la faisons pas nôtre, n'ayant pas sous les yeux toutes les données du problème dans lequel d'ailleurs, l'hypothèse entre pour une bonne part. Mais il est bon de la connaître afin de ne point égarer le public qui n'a que trop de tendance à prendre ses desirs pour des réalités.

Les richesses de l'Allemagne en minerai de fer sont formidables ; elles ont été évaluées, au dernier Congrès international géologique de Stockholm à trois milliards et demi de tonnes.

Quant à la production, elle atteignait en 1913, 36 millions de tonnes environ. Pendant la guerre, l'Allemagne qui avait importé de Suède 6.440.000 tonnes de minerai en 1913, en a importé, malgré le blocus, 4.681.000 tonnes en 1914 et 5.994.000 tonnes en 1915.

Ainsi donc, l'Allemagne, en maintenant sa production de minerai au niveau de la dernière année normale, 36 millions de tonnes, et en faisant venir du minerai de Suède, pouvait disposer de quarante millions de tonnes sans recourir à l'exploitation des bassins envahis par elle, polonais ou français.

Ces ressources, l'Allemagne ne les a même pas utilisées intégralement, puisqu'elle ne produit qu'environ treize millions de tonnes de fonte, alors que quarante millions de tonnes de minerai pourraient donner au bas mot seize millions de tonnes par an.

Les grandes sociétés métallurgiques allemandes sont si peu à court de minerai qu'elles diminuent leur extraction. Cela peut tenir, il est vrai, à une crise de main-d'œuvre, plutôt qu'à une abondance trop grande de minerai. Ceux qui ont été sur le front en sont revenus avec cette opinion qu'on commençait à économiser les munitions en Allemagne, et cela ne signifie nullement qu'il y a une abondance trop grande de matières premières chez nos ennemis.

Une chose est certaine, c'est que les Allemands exploitent le bassin de Briey ; c'est donc la preuve qu'ils ne le considèrent pas comme du superflu. Mais, en même temps, ils abandonnent les mines du Luxembourg. Pour-

quoi ? Parce qu'en exploitant le bassin de Briey, ils bénéficient d'un minerai volé, qui ne leur coûte rien que les frais d'exploitation, tandis que pour les mines du Luxembourg ils sont obligés de payer aux concessionnaires un prix élevé.

Avant la guerre, l'Allemagne exportait pour environ quinze à vingt-trois pour cent de ses produits métallurgiques, preuves évidentes que ses besoins étaient inférieurs à sa production. Or, pendant la guerre, ces exportations ont continué dans une proportion plus faible, il est vrai, mais importante cependant, soit de 9,66 à 20,81 pour cent.

Ponc, l'Allemagne ne manque pas de minerai ; elle en possède en propre de larges ressources, et si elle devait perdre les gisements français, elle serait quand même en mesure, aisément, d'alimenter ses armements, de telle sorte que la perte du bassin de Briey ne suffirait pas, à elle seule, à abattre la puissance militaire de l'Allemagne.

Encore une fois, ce n'est qu'une opinion, mais elle a le mérite de nous mettre en garde contre de trop simples illusions.

Marcel FRANCE.

## L'incorporation des Bleuets.

La guerre a des nécessités, devant lesquelles, malgré toute notre raison, nous sommes obligés de nous incliner.

Rien ne nous bouleverse plus, nous hygiénistes, que l'incorporation de trop jeunes gens. La sagesse, l'expérience sont d'accord avec nous. Pas n'est besoin de remonter aux « Marie-Louise » de Napoléon, de suivre les conseils de prudence et de réserve dont foisonnent sur ce sujet tous les traités d'hygiène militaire ; le moins averti de nos lecteurs n'a qu'à se renseigner autour de lui, à interroger un quelconque poilu...

Ah ! certes, nos tout jeunes ont de belles, de très belles qualités morales et cela a bien quelque importance au point de vue militaire. Ils savent ce qu'est la patrie, la « Marseillaise » les entraîne, ils vont sans souci du danger, et bravement, crânement, se font tout face à l'ennemi. Ils sont dignes de leurs aînés.

Mais la bataille n'est pas tout dans la guerre. Il faut pouvoir y arriver ; il faut auparavant vivre des semaines de caserne, s'accoutumer à une existence collective, en partager tous les risques, se plier aux exigences de l'instruction physique, de la préparation militaire, se familiariser avec mille choses nouvelles, dont le sac, la marche et les intempéries ne sont pas les moindres, bref, acquiescer à une résistance physique telle que le chef puisse un jour, sur le front, compter sur l'homme, quelque effort qu'il puisse lui demander.

Tout cela s'obtient, sinon aisément, du moins sans trop de difficultés avec des hommes faits. Ils sont, s'ils n'ont pas dépassé trente-cinq ans, s'ils n'ont pas été tarés par une maladie sérieuse, assez rapidement « remis au point ».

Il n'en va pas de même pour les trop jeunes. Et ceci est très explicable : on ne peut tout demander à la fois à un organisme, qui n'a pas encore atteint son plein développement. J'entends bien que certains jeunes gens ont atteint, par exemple, le maximum de leur taille à 18 ans. Mais il n'en est pas ainsi, en règle générale, et tout le monde sait qu'à cet âge, l'évolution du squelette est loin d'être terminée, que les déviations osseuses sont à craindre, que le forçement du cœur, d'autant plus terrible qu'il est la plupart du temps insidieux, — est particulièrement à redouter. Pour peu qu'un entraînement soit un peu trop brusqué, confié à des grades inexpérimentés, le surmenage arrive et avec lui toutes ses conséquences.

Si donc, la guerre, en se prolongeant, nous force à lui consentir le sacrifice de la classe 1918, encore faut-il que ce don ne soit pas inutile, encore faut-il que de ces enfants nous puissions faire des soldats. Choisissons-les donc très soigneusement.

L'existence, dans notre pays, de toute éducation physique sérieuse de l'enfant et de l'adolescent doit encore augmenter notre circonspection, aussi avons-nous personnellement à la tribune du Parlement, posé comme règle que seuls devaient être déclarés bons pour le service les jeunes gens qui, en temps de paix, auraient été admis à devenir l'appel de la classe et à contracter un engagement volontaire.

Malheureusement, trop de conseils volontaires, au point de vue moralité et mortelle, ont toujours incité les autorités militaires à être relativement sévères pour leur examen physique d'admission. Le ministre de la Guerre avait acquiescé à notre demande.

Malheureusement, trop de conseils volontaires, au point de vue moralité et mortelle, ont toujours incité les autorités militaires à être relativement sévères pour leur examen physique d'admission. Le ministre de la Guerre avait acquiescé à notre demande.

Le fait de toute nécessité, de toute urgence, que ces non-valeurs soient renvoyées à leurs parents. Il faut donner aux valeurs insuffisantes le temps de se parfaire. Il faut que les visites d'incorporation qui, tous ces jours-ci, vont se passer dans tous nos dépôts, aient une réelle valeur, il faut que les instructions ministérielles, que nous avons obtenues, soient étudiées, bien comprises, exactement suivies, il faut que, dans les cas douteux, on se donne le temps de la réflexion et que les intéressés soient mis en observation aussi longtemps qu'il est nécessaire, il faut que ce que, nous médecins, pouvons appeler des « scandales professionnels ou criminels » soient évités. Bref, il faut que la visite d'incorporation ne soit pas une vaine formalité et qu'elle n'aboutisse pas, comme l'an dernier, à un pourcentage d'éliminations absolument ridicule.

Nous priverons l'armée de quelques unités, oui, mais ce que nous lui donnerons sera sain et, sinon bien développé, du moins apte à se laisser « entraîner » méthodiquement et progressivement. La Défense Nationale nous impose un devoir impérieux : ne pas nous laisser, ne leur laisser jamais le commandement sur la valeur physique des effectifs !

D. H. DOISY.

## VACCINATION ANTIVARIOLIQUE

Le Maire de la ville de Pau a l'honneur de faire connaître à ses administrés que l'article 6 de la loi du 15 février 1902 relative à la protection de la santé publique rend obligatoire la vaccination au cours de la première année de la vie, ainsi que la revaccination au cours de la onzième et de la vingt-unième année.

Conformément au décret du 27 juillet 1903, les parents ou tuteurs sont tenus d'envoyer leurs enfants ou pupilles aux séances gratuites de vaccination, de les soumettre à l'opération vaccinale et à la constatation des résultats de cette opération au cours de la séance de révision. Toutefois ils sont libres de satisfaire à leur obligation en déposant à la Mairie (Bureau d'Hygiène) un certificat constatant la vaccination ou la revaccination de leurs enfants avec la date et le résultat de ces opérations, délivré par le médecin ou la sage-femme qui les aura pratiqués.

Les séances de vaccination de l'année 1917 commenceront le vendredi 11 mai, à 10 h. 1/2 du matin, dans la salle n° 2 (angle sud-ouest de la Halle-Neuve), et continueront les Vendredis suivants, à la même heure, jusqu'à épuisement des listes.

Des avis ultérieurs feront connaître l'ordre dans lequel les personnes soumises à la vaccination ou à la revaccination obligatoire pourront s'y rendre pour éviter l'encombrement.

Devront y être présentés :

- 1° Pour y subir la première vaccination :
  - a) Tous les enfants nés à Pau du 1er octobre 1915 au 30 septembre 1916 ;
  - b) Les enfants du même âge nés dans une autre localité et résidant à Pau ;
  - c) Les enfants plus âgés qui n'auraient pu être vaccinés antérieurement pour une raison quelconque ;
  - d) Ceux qui, antérieurement vaccinés, doivent subir une nouvelle vaccination, la première n'ayant pas été suivie de succès.
- 2° Pour y subir la première revaccination :

a) Tous les enfants inscrits dans les écoles qui sont nés en 1906 et ceux, quel que soit leur âge, qui n'auraient pas subi la vaccination ou la première revaccination.

b) Les enfants qui reçoivent l'instruction à domicile et qui devront être déclarés à la Mairie par leurs parents ou tuteurs pour être portés sur la liste des personnes soumises à la revaccination.

3° Pour y subir la deuxième revaccination : Toutes les personnes nées en 1896. Les marchands ambulants, saltimbanques et autres nomades, ainsi que les immigrants séjournant à Pau, seront tenus de produire, dès leur arrivée, à la Mairie (Bureau d'Hygiène) un certificat de vaccination ou de revaccination, ou de se faire revacciner sur place.

Les séances de révision des résultats des opérations vaccinales auront lieu, chaque fois, le Vendredi suivant, dans le même local et à la même heure.

Dans le cas d'insuccès, la vaccination devra être renouvelée une deuxième et, au besoin, une troisième fois, le plus tôt possible.

Après vérification du succès de chaque vaccination ou après la troisième tentative, le médecin-vaccinateur délivrera aux parents ou tuteurs des personnes soumises à l'opération, un certificat individuel attestant qu'ils ont satisfait aux obligations de la loi. Pareille pièce sera délivrée à ceux qui ont présenté un certificat de vaccination ou de revaccination, faites en dehors du service gratuit.

Le Maire croit devoir ajouter que les parents ou tuteurs qui ne se conforment pas aux prescriptions résumées ci-dessus seront poursuivis devant le Tribunal de simple police, conformément à l'article 27 de la loi précitée.

Nota. — Les personnes au-dessus de 21 ans qui voudront se faire revacciner pourront se présenter aux séances de la Halle-Neuve ; il est même recommandé aux personnes que leur âge éloigne de l'avantage de la dernière opération subie de venir aux séances de vaccination.

Les vaccinations et revaccinations que la loi a rendu obligatoires ont, d'ailleurs, en raison des circonstances actuelles, une importance spéciale et tout le monde a le plus grand intérêt à s'y soumettre.

Le Maire : A. de LASSENCE.

## NOUVEL HORAIRE DES TRAINS

Départ de Pau :

Pour Bayonne : 5 h. 43, 9 h. 7, 16 h. 31.  
 Pour Bordeaux-Paris : 5 h. 43, 9 h. 7, 15 h. 10.  
 Pour Toulouse : 8 h. 53, 12 h. 10.  
 Pour Tarbes : 8 h. 53, 12 h. 10 (1), 13 h. 33, 17 h. 2.  
 Pour Oloron : 8 h. 35, 13 h. 40, 18 h. 28.  
 Pour Bedous-Laruns : 18 h. 28.

Arrivées à Pau :

De Bayonne : 12 h., 16 h. 52 et 21 h. 50.  
 De Puyô : 5 h. 32 (le lundi seulement).  
 De Bordeaux et Paris : 13 h. 19, 21 h. 50, 23 h. 12.  
 De Toulouse : 12 h. 30, 15 h. 16 (1).  
 De Tarbes : 8 h. 52, 12 h. 30, 16 h. 19 (1) et 20 h. 57.  
 D'Oloron : 8 h. 30, 11 h. 44 et 15 h. 55.  
 De Laruns : 8 h. 30.  
 De Bedous : 11 h. 44.

(1) Au moins 100 kilomètres en 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> et 150 kilomètres en 3<sup>e</sup> classe.

## CHEMINS DE FER DU MIDI

Le public est informé qu'à partir du 1er mai prochain, des modifications seront apportées à la marche des trains sur les lignes de :

- Bordeaux-St-Jean à Cette (section de Toulouse à Cette) ;
  - Castéra-Verdun à Auch ;
  - Castelsarrasin à Beaumont-de-Lomagne ;
  - Montauban à Bédarieux ;
  - Castelnaudary à Rodez ;
  - Bram à Lavelanet ;
  - Bélèze à Limoux ;
  - Pamiers à Moulins-Neuf ;
  - Pamiers à Quillan et à Rivesaltes ;
  - Béziers à Neussargues ;
  - Bédarieux à Graissac-Estrechoux ;
  - Bédarieux à Montpellier ;
  - Béziers à Paulhan et à Lodève ;
  - Morcenx à Tarbes ;
  - Lamothe à Arcaehon ;
  - Toulouse-Matabiau à Ax-les-Thermes ;
  - Boussens à Foix.
- Pour le détail de ces modifications, s'adresser aux Chefs de gare.

## AVIS IMPORTANT

Lorsqu'on ajoutera au bas d'une annonce la mention : « S'adresser au Bureau du Journal », il sera perçu une seule fois un droit fixe de 0 fr. 50, quels que soient le nombre de lignes et le nombre d'insertions.

Ce supplément est perçu en raison du dérangements considérables occasionnés par les demandes de renseignements.

ON ACHETERAIT Moto état neuf et Voiturette Bébé Peugeot. — Adresse au journal.

ON DEMANDE un Employé connaissant bien la préparation de la peinture et sachant tailler glaces et carreaux de vitre ; Jeune Homme connaissant la Prognostique. — S'adresser Droguerie Bordères 16, rue Préfecture à Pau.

ON DEMANDE pour Paris une Bonne à tout faire. Bonnes références exigées. Se présenter Hôtel du Palais, de 9 à 10 h.

A LOUER non meublée Villa des Murières, Boulevard d'Alsace, 12. — S'adresser Agence SARRADET.

A LOUER Appartement donnant sur deux rues pouvant servir pour Pension de famille. S'adresser 15, r. Bernadotte.

TRANSPORTS AUTOMOBILES Service de Camions automobiles pour la région de Pau ; pour Marchandises de toutes catégories Visés exceptés. — Albert LABRIT, Pau.

ANGLAIS PRATIQUE — Adresse au journal.

ON DEMANDE une très bonne Cuisinière française pour Buenos-Ayres. — S'adresser Hôtel Gassion.

ON DESIRERAIT acheter d'occasion et en bon état, un Brocs et une Jardinière. Faire offre à L. GACHI, 1, Place de la République, à Pau.

SOURCE VIEILLE DES EAUX-BONNES Guérison certaine des Rhumes, Bronchites, Catarrhes. « Aucun médicament de nos officines ne peut lui être comparé » — Déclaré TROUSSEAU et PIDOUX, de l'Académie de Médecine. — Toutes Pharmacies. Envoi franco d'un calendrier de cure contre mandat de 9 fr. 60, Compagnie Fermière, 79, r. Lafayette, Paris, ou à Eau-Bonnes.

**Etablissements ALLEZ Frères** Modèles Brevetés.

**BORDEAUX**

**AUTO-CUISEURS DES FAMILLES**

LES MEILLEURS LES PLUS ECONOMIQUES 80 %

Les seuls appareils aux résultats immédiats

Des milliers d'attestations

Appareil complet 29<sup>fr</sup> (1 cylindre spécial, 2 garnitures, 1 couvercle spécial)

Prix de Réclame 29<sup>fr</sup> (Notice franco sur demande)

**FOURNEAUX DIVERS POUR CUISINE**

- 1° Fourneaux ordinaires à pétrole.
- 2° Fourneaux à gaz de pétrole (flamme bleue).
- 3° Fourneaux à essence (tout danger garanti).
- 4° Fourneaux à charbon de bois.
- 5° Fourneaux à combustion de sciure de bois, aucun frais, résultats irréfutables.
- 6° Fourneaux potagers deux trous. Demander Renseignements et Prix.

**École Centrale COURS DE COMPTABILITÉ**

ENSEIGNEMENT SPECIAL - PROGRÈS RAPIDES

**STENOGRAPHIE - DACTYLOGRAPHIE**

Cours au mois et à forfait.

Service de placement absolument gratuit. Machines Underwood. Travaux et Copies.

9, rue Nouvelle-Halle. - Téléphone 6-89

**OPTIQUE MÉDICALE**

**HERNIES BAS VARICES CEINTURES**

**MAISON DAIGNAS**

Fournisseur de l'Hôpital civil et militaire de Pau ; des Sociétés de Secours aux Blessés Militaires ; Fournisseur titulaire du Bureau de Bienfaisance ; de l'Asile St-Luc, et de la Cité du chemin de fer du Midi.

**MAISON DE FABRICATION : 14, rue Taylor, PAU**

Médaille d'Or, Exposition Internationale de Paris.

**BANDAGES BAS A VARICE**

Application parfaite Traitement des Hernies les plus rebelles.

Les mieux supportés Le plus recommandé par le corps médical.

**BANDAGES sans ressort de jour et de nuit DRAYTON**

**Corsets Orthopédiques. Bras et Jambes artificiels.**

Téléphone 1.47 14, rue Taylor, 14. - PAU Téléphone 1.47

**OPTIQUE MÉDICALE**

Étude de M<sup>e</sup> MAISONNIER, Notaire, 2, rue Mourrot, à Pau.

A Vendre, à l'amiable, LE CHATEAU CASTEL FLEURI à Artiguelouve.

S'adresser à M<sup>e</sup> MAISONNIER, Notaire à Pau.

**MASSAGE MÉDICAL & CHIRURGICAL**

STYLIQUE & ESTHÉTIQUE

**GYMNASTIQUE Médicale & Suédoise.**

**Madame M. NÉCOL**

Membre diplômée de la Société de Médecine de Paris.

SE RENDRE DOMICILE 7, rue Drouot-d'Albret, PAU

**VENTE DE MEUBLES**

d'Occasion et Neufs.

ANTIQUITÉS - BIBELOTS - ACHAT - ÉCHANGE

OBJETS POUR CADEAUX

**Jules COUX**

42 & 44, rue de la Préfecture, PAU

PRIX RÉDUITS

**ORTHOPÉDIE - INSTRUMENTS DE CHIRURGIE - PROTHÈSE**

**A. COUDERC MÉCANICIEN ORTHOPÉDISTE**

Ex contre-maître des Maisons DUBOIS et COLLIN, de Paris.

Inventeur du nouveau gilon métallique à poulie de réflexion, modèle extra léger (1.500 grammes), cet appareil qui s'applique d'une façon parfaite quel que soit le degré de l'amputation, énorme avantage sur les modèles existants déjà, permet au mutilé une marche facile avec le minimum de fatigue.

Bras, jambes, pieds articulés supérieurs aux modèles de prothèse ordinaires. Nouvelle jambe artificielle rigoureusement prothétique, ex. légère, ses mouvements automatiques en font un appareil de prothèse simple, irréprochable.

- ATELIER & BUREAU : 9, RUE SERVIEZ - PAU -

**Ateliers spéciaux de Réparations d'Horlogerie, Bijouterie, Optique**

Garanties deux ans sur Facture - Prix de Fabrique.

Ouvriers spécialistes pour la Bijouterie

**Aux Ouvriers Réunis**

23 rue Carnot 23

Aménagement place Gramont rue Tran. — Transférés définitivement

Existant à PAU depuis 1906

Maison de Confiance fondée en 1906, soude à PAU (près de l'Asile Central)

Travaux livrés le même jour.

Nos Ateliers sont les plus importants et les mieux installés de la Région. — Outillage moderne perfectionné — Réparations de Répétitions Chronographes et Phonographes

Achats de vieux or (de 2 à 3 fr. le gr.) Argent, Platine, Diamant. Vente de Montres, Réveils, Pendules en l. genres et l. prix (garanties de 5 à 10 ans) Sautoirs, Chaines, etc.

Montres et Réveils réparés	2.70	Verre de Montre double	0.10	Nettoyages de Réveils	1.00	Nettoyages	1.50	Soudures	0.18
Repassés et réglés	4.00	Grand ressort supérieur	1.00	Ressorts	0.75	de Cylindres et Pendules	5.00	Épiloges	0.20

NOS ATELIERS Aux Ouvriers Réunis (place Gramont rue Tran, 30) ayant été supprimés, nos seules adresses à Pau, sont : 23, rue Carnot,